

assistaient ce matin à la réception de l'Hôtel-de-Ville ; ils ont vu les mains tendues, les cœurs plus rapprochés encore aux paroles vibrantes de M. Turgeon.

Merci, M. le Ministre, au nom de tous ceux qui vous entourent en ce moment et dont les applaudissements vous disent assez combien ils sont touchés des liens que vous avez établis dès vos premières paroles entre les Normands et les Canadiens, entre Québec et Honfleur.

Notre municipalité, notre population, vous sont particulièrement reconnaissantes d'avoir voulu consacrer votre visite parmi nous en donnant à un canton nouveau de la province de Québec le nom même de notre vieille cité, le nom de Honfleur.

Je vous avoue que ce n'est pas sans fierté que je me sens chargé de vous transmettre les pensées de tous ; j'en remercie notre président d'honneur, M. Charles Bréard, qui a voulu m'en laisser tout le plaisir, mais aussi toute la peine et tous les regrets, car je voudrais entendre des voix plus autorisées, de plus hautes personnalités ; notre honorable président, le colonel Lachèvre, ou nos présidents d'honneur, MM. André Theuriet et Albert Sorel, académiciens, à la plume si délicate, à la parole si éloquente. Je voudrais qu'ils fussent ici pour recevoir M. Turgeon, délégué auprès du *Vieux Honfleur* par le Comité qui est chargé d'élever à Québec une statue à Champlain, notre vaillant soldat qui, parti de Honfleur, alla il y a à peu près 200 ans conquérir ce pays qui pendant un siècle s'appella la Nouvelle-France. Je voudrais que leurs voix pussent répondre aux sentiments si reconnaissants, si profonds des Canadiens qui savent unir à la fois le respect dû au drapeau qui abrite leurs libertés et l'amour qu'ils gardent à celui qui protégea leur berceau.

Quelle belle leçon de colonisation nous trouvons au Canada, dont le gouverneur général et le commandant de la Milice, nommés par la reine d'Angleterre sont les seuls fonctionnaires. Quel libéralisme dans l'administration : là-bas, les deux drapeaux flottent l'un auprès de l'autre dans les fêtes publiques et on y prononce les discours en anglais et en français.

À Québec, un monument a été élevé aux deux généraux, Montcalm combattant pour la France et Wolf luttant pour l'Angleterre ; tous deux sont représentés unis dans le même souvenir, au moment où tous deux sont frappés et meurent glorieusement pour leurs patries, dans cette dernière bataille qui fit définitivement du Canada une colonie anglaise.

Veut-on savoir jusqu'à quel point la France est chère aux habitants de Québec ? Non-seulement ils ont voulu eux aussi dresser sur leur plus belle place une statue à Champlain, leur fondateur, mais ils ont tenu à ce que cette statue fût française par l'art qui l'enfanta, par l'artiste qui la réalisa (je salue en passant cet artiste, M. Chevré, qui veut bien être des nôtres ce soir). Ils ont demandé qu'elle fût transpor-

tée sur un navire français, sous pavillon français, et ce sont des ouvriers français qui, en ce moment, l'élèvent à l'endroit où elle sera inaugurée dans quelques semaines. Ce jour-là, près des flots où débarqua Champlain, si on dit que là-bas, en France, près des flots où Champlain s'embarqua, on s'appête à lui élever une statue, les acclamations des nouveaux Honfleurais de Québec retentiront jusqu'aux oreilles des des vieux Honfleurais de Normandie. Voilà comment un gouvernement libéral pratique le libéralisme et s'attache les populations dans ce Far-West, par delà de l'Atlantique. Nous envoyons à l'Ouest toutes nos félicitations, et en même temps, jetant nos yeux vers l'Est, nous nous réjouissons des procédés employés pour ne laisser qu'un amour chez nos frères d'Alsace et de Lorraine ; l'amour de la France, toujours seule au fond des cœurs, toujours attendue, désirée, appelée. (*Bravos*)

Monsieur le Ministre, il me faut dire ce que sont ces « vieux Honfleur » qui vous reçoivent aujourd'hui, et auxquels vous vous étiez promis de faire visite pendant votre voyage en France.

Nous sommes des fils, des petits-fils respectueux qui voulons retrouver, conserver tout ce qui reste de nos ancêtres : choses et souvenirs, hautes pensées, belles actions, bons exemples.

Nous voulons retrouver l'âme du passé, les âmes du passé, pour en faire une nouvelle échelle de Jacob, où les nôtres puissent monter de plus en plus haut, s'aidant, s'appuyant sur celles de nos devanciers, et s'élevant vers cet idéal où tendent invinciblement les esprits amis du progrès, amoureux du bien.

Dans ce retour en arrière, nous devons nous rencontrer : nous avons mêmes ancêtres. Ce sont nos marins qui ont découvert le Canada ; c'est Champlain qui le gagna à la France ; c'est au pied de sa statue que Normands et Canadiens se serreront la main, là-bas au nouveau Honfleur, ici dans l'ancien, quelle que soit la forme que nous donnerons à la glorification du vaillant soldat.

Pour ces souvenirs du passé, nous avons déjà un écriin, le musée Saint-Étienne, le plus vieux monument de notre vieille cité ; nous le remplirons de ces reliques, déjà elles abondent, et les vôtres y seront les bienvenues.

Le *Vieux-Honfleur* se compose d'amis du Passé, mais je me hâte d'ajouter que nous sommes plus encore des amis de l'Avenir, de l'Avenir qui sera ce que nous le ferons. Les grandes lois de l'histoire nous apprennent qu'une nation ne peut pas plus changer son lendemain, conséquence de la veille, que nous ne pouvons dire au grain de blé mis en terre : tu seras autre chose que du froment.

Hâtons nous de prendre dans le Passé tout ce qu'il a eu de meilleur afin de préparer à nos fils le meilleur des lendemains. Inspirons-nous de Michelet qui sut ressusciter tout le Passé et prophétiser l'Avenir. Nous nous sommes cer-

tainement inspirés de la légende par laquelle il terminait une de ses magistrales leçons :

« Dans une antique cité, l'oracle décrète que la couronne sera donnée à celui qui verra briller le premier rayon du soleil levant.

« Le lendemain, avant l'aube, tous les citoyens sont sur la place publique, les yeux dirigés vers l'Orient où l'aurore nuance déjà le ciel bleu sur lequel se détache le sombre horizon.

« Tout à coup un cri retentit, un bras est tendu à l'Occident où le sommet de la colline s'illumine au premier rayon de soleil. »

Le *Vieux Honfleur* a compris la leçon.

C'est pour les jeunes qu'il fouille le Passé. Leur avenir sera fait de tout ce que nous ajouterons à l'héritage de nos ancêtres. A cet héritage nous élevons un Panthéon dont nous préparons déjà l'inauguration.

Voici le programme de ces fêtes honfleuraises en août 1899 :

Ouverture de notre musée et exposition d'antiquités normandes ;

Congrès de la Société d'Ethnographie Nationale ;

Exposition Normande-Canadienne.

Nous vous donnons rendez-vous, monsieur le ministre, à ces fêtes que nous n'avons remises que pour leur donner plus d'éclat, sur le désir même de notre grande Société d'Ethnographie qui fait pour la France ce que nous voulons faire pour notre région normande. Nous nous réjouissons alors de ce retard qui nous aura permis de vous revoir.

Je bois à la santé et au retour de M. Turgeon, l'éminent ministre, le type parfait du Canadien Français et du Français Canadien. (*Applaudissements*).

Ces paroles éloquentes de l'honorable Président du banquet sont couvertes d'applaudissements. On ne pouvait mieux rendre les sentiments des convives, de Honfleur tout entier. Cette brillante allocution ira au cœur de tous les Canadiens, venant d'un homme qui a formé tant d'esprits distingués et dont le renom attire au lycée de Honfleur des élèves de toutes les parties du monde.

M. Turgeon se lève très maître de lui-même, cependant visiblement touché. Dès les premiers mots, l'auditoire est conquis et l'enthousiasme va grandissant jusqu'à la fin. Parfois, l'émotion est générale et éclate en vives acclamations. L'orateur qui a commencé d'une voix douce et grave à la fois, nuance avec un art supérieur toutes les parties de son discours. C'est un des grands succès oratoires dont nous ayons été témoins. Le lendemain, nous avons recueilli dans tout Honfleur l'écho de cette impression générale et profonde.

